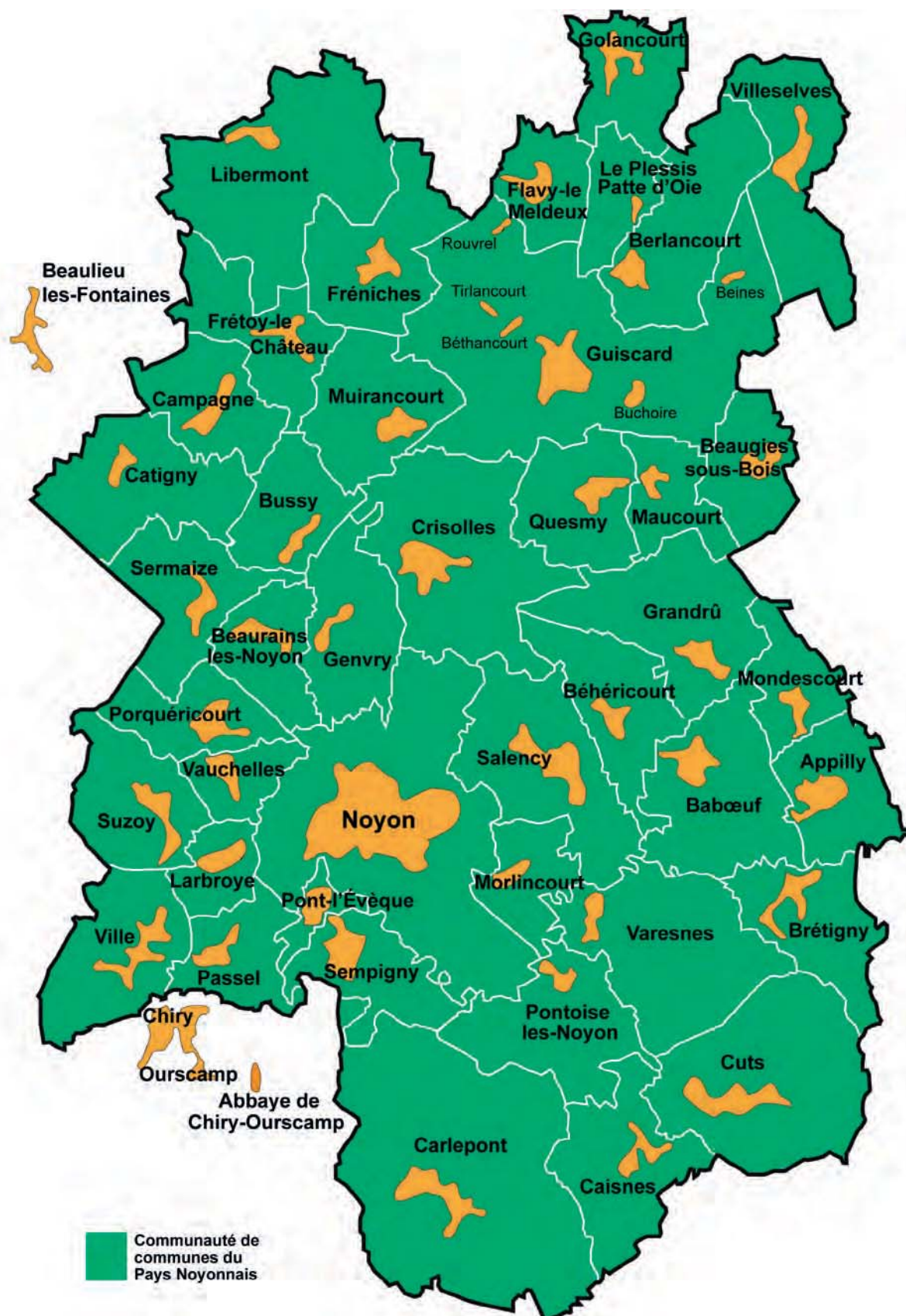




LE TERRITOIRE NOYONNAIS À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Le territoire noyonnaise actuel est intégré à l'Empire romain vers 50 av. J.-C., à la suite de la conquête des Gaules par Jules César, et en fera partie jusqu'à sa chute au V^e siècle apr. J.-C. Ce territoire fait partie de la cité des Viromanduiens dont le chef-lieu est Saint-Quentin dans la division administrative mise en place après la conquête romaine, reprenant les limites des anciennes tribus gauloises. Le territoire noyonnaise est ainsi situé au sud-ouest de sa cité, proche des limites

des territoires des Bellovaques (Beauvais) à l'ouest et des Suessiones (Soissons) au sud.

Nos connaissances sur la période gallo-romaine sont encore relativement imprécises pour la ville de Noyon et le territoire de l'actuel pays noyonnaise, mais les différentes découvertes et observations effectuées depuis le XIX^e siècle ainsi que les fouilles archéologiques récentes permettent tout de même de dégager une image globale de l'occupation humaine.

L'AMÉNAGEMENT DES TERROIRS ET DES TERRITOIRES DE LA GAULE ROMAINE

L'occupation des Gaules par l'Empire romain aura laissé un impact majeur sur le paysage actuel de nos régions. En effet, avec la conquête des Gaules, les Romains ont apporté et appliqué leur savoir-faire dans l'aménagement du paysage en le structurant et en posant ainsi des bases pour de nombreux siècles.

Vue aérienne de la *Via Agrippa* traversant Noyon



LA GRANDE GUERRE DANS LE NOYONNAIS

Le 1^{er} août 1914, les escadrons du 21^e Dragons quittent Noyon en plusieurs convois échelonnés pour gagner la frontière franco-belge. La mobilisation générale est décrétée dans la journée pour le lendemain, faisant basculer le Noyonnais dans une des périodes les plus tragiques de son histoire.

Les événements s'enchaînent dans une progression dramatique : déclaration de guerre allemande, départ d'une partie des réservistes, installation de services sanitaires de la Croix-Rouge, arrivée des réfugiés de Verdun puis des populations belges et du Nord de la France...

L'histoire s'accélère lorsque les premiers soldats anglais en retraite pénètrent dans Noyon, devançant les soldats français. La bataille des frontières est perdue et le son du canon se rapproche...

1916, Noyon occupée



APPILLY

Ancien site gaulois, occupé par les Romains, Appiliacum est cité dans des textes du XVIII^e siècle sous le toponyme d'Appilly.

La commune est traversée dans sa partie sud par le canal latéral à l'Oise au niveau de l'écluse Saint-Hubert dont la construction débuta en 1918.





LE CHÂTEAU DE L'ESTAY

C'est une élégante demeure dont le corps de logis a été construit au milieu du XIX^e siècle, en conservant quelques éléments d'un édifice de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Plusieurs inscriptions ont été relevées dans le sous-sol, avec les dates 1766 et 1782.

Le remarquable portail donne accès à un bel ensemble de bâtiments au centre d'un parc à l'anglaise : le château, assemblage de briques et pierres surmonté d'un toit d'ardoises et un beau colombier octogonal du

XVIII^e siècle autrefois situé au centre de la cour des communs. Cette construction, de plan octogonal, construite en brique avec de puissants chaînages de pierre, est sans doute contemporaine des parties les plus anciennes du corps de logis. À l'intérieur, échelle tournante et boulins en torchis sur une structure en bois et en tuile plate sont conservés.

En 1829, Monsieur Paffe installe dans les dépendances du château une sucrerie de betteraves, qui va prospérer et améliorer le quo-

tidien des populations d'Appilly et des alentours, faisant ainsi disparaître la mendicité. Cet établissement fut fermé dans les années 1870, il employa jusqu'à quatre-vingt-dix ouvriers en pleine saison. Le sucre brut était ensuite livré aux raffineries de Paris.

Des fermes et logis du XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles sont encore visibles.

CATIGNY

Installé sur une plaine agricole, Catigny est traversé en son milieu par le canal du Nord qui fait un virage à angle droit au niveau du village. Elle comptait 200 habitants au recensement de 2016, majoritairement concentrés au niveau du village.



Le canal du Nord et son ancien chemin de halage, maintenant lieu de promenade.



La commune est presque exclusivement composée de terres agricoles, seule une bande allongée de bois court au sud, le long du canal.

Le village, très ramassé, est situé presque au centre du territoire communal.

On trouve aussi le hameau de Chevilly, situé à 1,5 km à l'est, sur l'autre rive du canal.

Au XIII^e siècle la seigneurie était déjà présente ici. Hugues de Catigny était homme-lige de Jehan de Nesle, seigneur de Nesle, la lignée familiale des Catigny se maintint jusqu'au XVII^e siècle où le domaine passa dans les mains de la famille d'Estourmel, seigneurs du Frétoy.

La paroisse était du bailliage, de l'élection de Noyon, et de l'intendance de Soissons.

La commune fut instituée lors de la révolution française.

Réunie administrativement à Campagne, sa voisine en limite nord, en 1828, la commune retrouva son indépendance en 1832.

L'ABBAYE DE CHIRY-OURSCAMP UNE RENAISSANCE PERMANENTE

Elle est comme un grand vaisseau retourné, échoué près des méandres de l'Oise, ou encore le squelette blanc d'un immense monstre déployant ses ailes, à gauche Gesvres autrefois logis de l'abbé et à droite Lorraine ruinée par les bombardements de 1915. Et la Grande chapelle du XIII^e siècle, employée comme infirmerie, appelée « salle des morts ».



L'abbaye Notre Dame d'Ouscamp, l'un des joyaux de l'architecture cistercienne en France. Fondée en 1129 par le comte-évêque de Noyon, Simon de Noyon Simon de Vermandois, cousin du roi de France Louis VI^e Gros.



FRÉTOY-LE-CHÂTEAU

Frétoy-le-Château se situe au nord-ouest de la Communauté de communes du Noyonnais. L'ancienne région, très boisée autrefois, a laissé la place aux terres cultivées entourant le village qui s'étire le long des deux routes principales formant un T.





L'émouvant monument aux Morts dont le soldat regarde les plaines devant lui.

L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ NOTRE-DAME

L'utilisation de divers matériaux grès et pierre pour les parties les plus anciennes du XVI^e et brique pour les remaniements successifs au fil des siècles procure une certaine hétérogénéité. Cependant, la façade du XVIII^e les matériaux structure le décor et les ouvertures, la partie centrale comprenant un portail, une fenêtre, un fronton et un oculus ne manque pas d'élégance.

Complètement badigeonné, l'intérieur offre trois arcades brisées mettant en communication la nef avec l'unique bas-côté, du XVI^e siècle, sans doute. Le maître-autel en bois au riche décor sculpté doit remonter au XVII^e siècle.

La commune a souffert, elle aussi, des deux guerres mondiales. Les 22 et 23 mars 1914, le 7^e Régiment d'Infanterie coloniale cantonnait dans le village. Les soldats ne pouvaient que constater les dégâts occasionnés au terres environnantes : arbres fruitiers sciés, puits empoisonnés, paille et fourrage brûlés... La commune a été décorée de la croix de guerre 1914-1918 en 1921.

Malgré sa faible population (262 habitants au recensement 2015), la commune possède une salles des fêtes accessibles aux particuliers et un terrain de sport aménagé.

La commune fait partie d'un Regroupement pédagogique intercommunal avec les communes voisines de Flavy-le-Meldeux, Fénières, Libermont et Muirancourt, pour offrir le meilleur service possible aux enfants scolarisés.

L'activité économique est essentiellement tournée vers l'agriculture (5 exploitations), et quelques artisans.

GUISCARD

UNE VILLE DYNAMIQUE



LA DANSE MACABRE

Le cimetière autour de l'église de Guiscard abrite une petite pépite qui passe facilement inaperçue à qui n'est pas curieux et attentif : la chapelle funéraire de la famille de Berny. Construite en 1932 par l'architecte amiénois Pierre Ansart, elle est un bel exemple de l'art funéraire de l'entre-deux-guerres.

Une mosaïque décore l'intérieur de la chapelle. Elle représente à la fois un contexte où la mort était présente au cours des années de guerre et une satire sociale qui définit l'égalité de tous face à la mort. En suivant les scènes de gauche à droite, nous pouvons distinguer la mort au côté de plusieurs vivants. Cette danse macabre a été classée parmi les plus grands monuments historiques de Picardie.



LE PLESSIS PATTE D'OIE

Le Plessis-Patte-d'Oie, était autrefois appelé Plessier-Patte-d'Oie. Située entre Golancourt au nord, Berlancourt à l'est, Guiscard au sud et Flavy-le-Meldeux à l'ouest, cette très petite commune n'était avant 1790 qu'un hameau de Berlancourt.



Un ancien moulin à moudre les grains de café.



Un limonaire.

L'humour est de mise au Plessis-Patte-d'Oie.



Le responsable actuel du musée connaît tout sur chaque pièce des collections.

PASSEL

Passel est un village de trois cents habitants, situé au sud du canton de Noyon dans la vallée de la Divette, affluent de l'Oise qu'elle rejoint au niveau des territoires de Pont-l'Evêque et de Sempigny.



Vue du château du Mont Renaud.



PONT-L'ÉVÊQUE

Le village est situé à proximité de l'Oise et est bordé par le confluent du Canal du Nord et du Canal latéral de l'Oise. Il comptait 673 habitants, les Pontépiscopois, au recensement de 2014.



Actuellement, la commune a 700 habitants (2017), et bénéficie de commerces de proximité (boulangerie en particulier) si important en milieu rural.

Médecin et pharmacien sont aussi présents, ainsi qu'une antenne de la poste gérée par la commune. Depuis quelques années, le marché du mercredi après-midi sur la place principale rencontre un franc succès.

Vu son implantation géographique, il n'y a pas d'activité agricole sur le territoire. Par contre plusieurs entreprises industrielles, de commerce et des artisans composent un tissu économique solide.

L'éducation scolaire est assurée par un Regroupement pédagogique intercommunal avec la commune voisine de Sempigny. Il y a des classes de maternelle et de cours élémentaires à Pont-l'Évêque. Une bibliothèque est à la disposition des Pontépiscopois.

La vie associative est importante: les divers clubs sportifs, la générosité de Mamou qui redistribue des vêtements aux gens en difficulté, la chorale "Au fil de l'eau" qui organise la fête communale annuelle en août, une brocante en avril, un repas communal à thème en hiver, le marché de Noël le premier week-end de décembre et, bien entendu, les joutes nautiques.

Aux sportifs, la commune propose un stade de football et un terrain de tir à l'arc qui accueille le club de Noyon. Et bien sur, il y a les joutes nautiques...



PONTOISE-LÈS-NOYON

DE NATURA 2000 AUX CHAMPIGNONS



Le restaurant-bar Servat qui existe
toujours de nos jours.



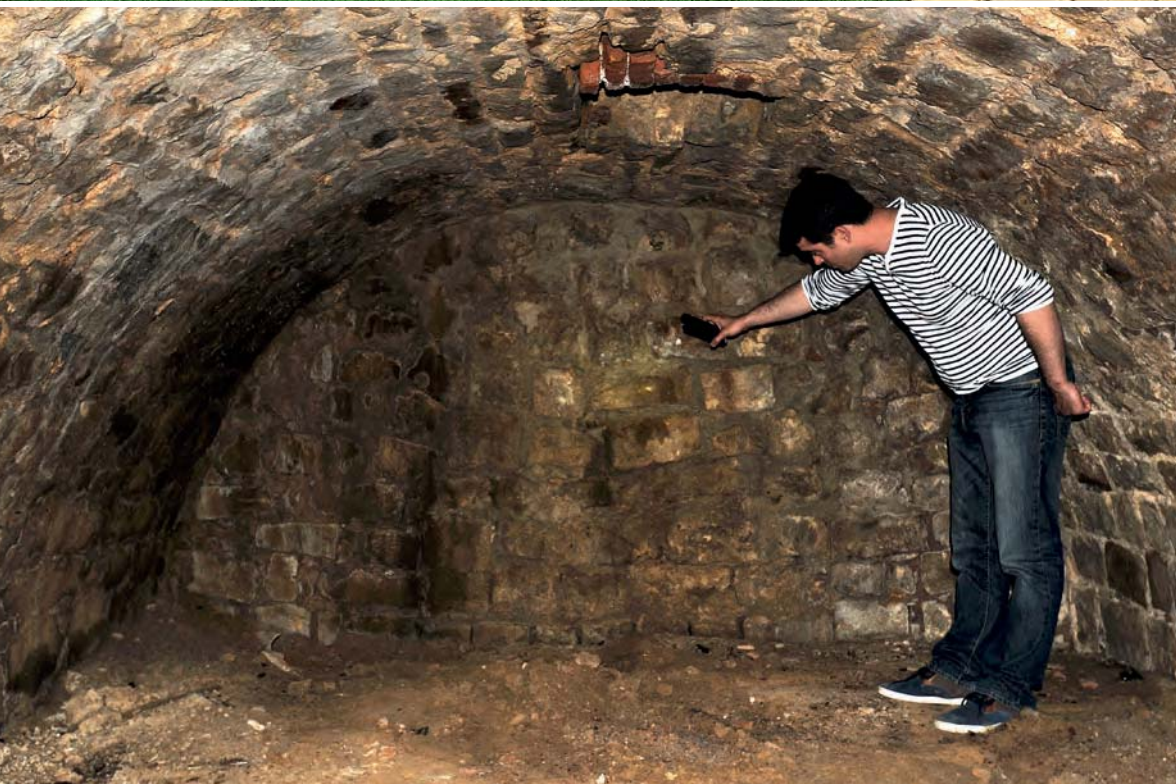
Mademoiselle Bringuet, institutrice,
et ses élèves dont Gisèle Lemoine,
Roland Richard, Marguerite Dollé,
Muguette Galinaud.



QUESMY

Quesmy est situé sur le versant sud de la vallée de la Verse. Le territoire, à très forte majorité en terres agricoles, est limité au sud par une ceinture boisée qui s'étend largement sur les communes voisines. La commune est traversée sur son flanc est par le Ru du Brûlé.





Avec 186 habitants (2015), Quesmy est une des plus petites communes du Noyonnais

L'école est assurée au sein d'un Regroupement pédagogique intercommunal avec les communes voisines de Beaugies-sous-Bois, Maucourt et Guiscard.

L'activité est essentiellement agricole, culture de céréales et un peu d'élevage et s'appuie sur quelques artisans.

La présence du château apporte aussi une visibilité et notoriété touristique au village.

Cedric Lombard montre l'accès bouché de la galerie souterraine permettant de sortir de l'enceinte du château.

Ce type de passage souterrain restait secret pour ceux qui ne résidaient pas dans le domaine.

VARESNES

Situé dans la vallée de l'Oise, Varesnes est comme placée sous le signe de l'eau.

Bordée sur ses limites par l'Oise au nord-ouest, le fossé des Bédants au nord-est et une partie du ru des Trouées au sud-ouest, la commune est aussi porteuse de zones humides.



une ponte d'escargots. Un escargot pond plus ou moins 80 oeufs qui deviendront naissains (bébés-escargots).



Un hôtel à insectes que l'on trouve de plus en plus dans les villages.



Les escargots sont élevés en plein air dans une végétation abondante et saine et bénéficient d'un complément alimentaire biologique à base de céréales et de minéraux.

VILLESELVE

Villeselve est une des deux communes les plus au nord de la Communauté de communes du Noyonnais. Son territoire très allongé nord-sud est presque exclusivement couvert de terres agricoles.



